
Parsons, Timothy H. – *The African Rank-and-File. Social Implications of Colonial Military Service in the King's African Rifles, 1902-1964*

Portsmouth (NH), Heinemann ; Oxford, James Currey, 1999, 302 p.
(« Social History of Africa »).

Jean-Hervé Jézéquel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1536>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.1536
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003
Pagination : 681-682
ISBN : 978-2-7132-1810-1
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean-Hervé Jézéquel, « Parsons, Timothy H. – *The African Rank-and-File. Social Implications of Colonial Military Service in the King's African Rifles, 1902-1964* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 171 | 2003, mis en ligne le 15 février 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1536>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Parsons, Timothy H. – *The African Rank-and-File. Social Implications of Colonial Military Service in the King's African Rifles, 1902-1964*

Portsmouth (NH), Heinemann ; Oxford, James Currey, 1999, 302 p.
(« Social History of Africa »).

Jean-Hervé Jézéquel

- 1 L'ouvrage appartient à la collection « Social History of Africa » dont les récentes publications témoignent d'une grande vitalité (J. Lunn 1999 ; J. Alexander, J. McGregor & T. Ranger 2000, etc.). L'auteur y explore l'identité d'un groupe social en émergence, les Askaris, soldats africains des King's African Rifles (KAR) de l'Afrique de l'Est (Ouganda, Kenya Tanganyika, Zanzibar, Rhodésie du Nord et Nyasaland). T. Parsons tourne résolument le dos à une historiographie tributaire d'une approche essentiellement politique : à l'inverse d'études réduisant schématiquement les Askaris tantôt à des collaborateurs tantôt à la première vague nationaliste, l'auteur interroge plutôt les processus de différenciation internes et les dynamiques plurielles qui affectent une identité socioprofessionnelle en devenir. S'inspirant des travaux de Frédéric Cooper sur les travailleurs urbains de Mombasa, Parsons choisit, de façon originale, d'appréhender les Askaris non pas dans leur spécificité martiale mais plutôt comme une fraction presque banale des catégories de migrants du travail. Originaires comme d'autres travailleurs urbains des zones rurales et généralement très peu scolarisés, ces jeunes migrants ne se distinguent au départ « que » par leur volonté de servir dans une armée d'occupation coloniale (contrairement aux « tirailleurs sénégalais », les Askaris sont des engagés volontaires même si l'auteur souligne des cas de recrutements forcés). En échange de cet engagement dans l'armée, ils bénéficient d'avantages qui leur confèrent un statut privilégié (*labor aristocracy*) parmi les migrants du travail. Parsons pousse son étude bien au-delà de la seule « vie militaire » et entend restituer les rapports mouvants et complexes entretenus entre ces soldats africains et

leur société d'origine (identité ethnique, familiale, religieuse, etc.). Il souligne notamment la complexité d'une identité soumise à un jeu de tensions permanentes avec les différents acteurs de la société coloniale : un « parti colonial » dont il souligne les contradictions, la famille étendue, les femmes, les chefs, les lettrés africains, etc.

- 2 L'armée a sélectionné ces recrues selon une doctrine des « races martiales » dont Parsons démonte habilement les mécanismes (« Recruiting and the Doctrine of Martial Races »). Les « prédispositions martiales » des ethnies traduisent en fait l'inégale intégration des communautés dans l'économie coloniale. Lorsque certaines communautés atteignent un stade d'intégration (volontaire ou non) à l'économie coloniale, elles en viennent à chercher des opportunités professionnelles auprès de l'armée, ce qu'en retour les officiers britanniques prennent pour une « prédisposition ethnique » au combat.
- 3 L'auteur souligne ensuite les efforts déployés par l'armée britannique pour modeler l'identité de ses soldats. Elle commence par les isoler d'une société sur laquelle ils pourraient être amenés à exercer plus tard des opérations de maintien de l'ordre. L'armée britannique encadre ainsi la vie quotidienne des Askaris jusque dans leurs loisirs. Parsons développe plusieurs exemples dont un chapitre consacré aux femmes et à la famille dans lequel il dévoile avec minutie les efforts de l'armée pour encadrer la vie sexuelle et familiale des recrues. Mais l'acculturation et l'isolement recherchés par l'autorité militaire se heurtent à certaines résistances. D'abord, au sein même du camp colonial, gouvernement civil et colons blancs s'opposent sans cesse aux projets de l'armée anglaise : ils craignent en effet qu'à travers les KAR, on aboutisse à la production d'une classe d'Africains détribalisés, mal contrôlés et contestataires. L'habileté de la démonstration de Parsons tient dans sa manière de montrer comment les Askaris jouent des contradictions internes du camp colonial pour renégocier leur propre statut (p. 7) : « The British may have set the rules of the colonial game, but it was the African intermediaries who determined how it was shaped ». De fait, à l'opposition classique entre colonisés et colonisateurs, Parsons surimpose d'autres lignes de démarcation et d'affrontement (par exemple, Askaris et officiers britanniques versus Administration civile et chefs traditionnels). Cette idée d'une identité constamment négociée au travers d'un champ de tensions et d'oppositions parcourt l'ouvrage entier. Elle est appliquée à des thèmes aussi divers que la vie sociale et culturelle (chap. 4), les mouvements politiques (chap. 6), les structures familiales (chap. 5) ou encore les stratégies de reconversion professionnelle (chap. 7).
- 4 En dépit de la pertinence de la grille d'analyse et de la richesse des arguments, on peut formuler quelques regrets. Du point de vue de la méthode, l'auteur a procédé à une vaste enquête par entretiens dont on peut regretter l'emploi minimaliste : les entretiens viennent étayer les propos de l'auteur, ils sont utilisés comme des illustrations permettant de donner un peu de chair à une démonstration parfois répétitive. Parsons aurait pu appréhender ce corpus d'entretiens comme une source spécifique dont l'analyse aurait servi de base à d'intéressants développements sur l'origine ou la vie des Askaris (à la manière de l'une des dernières publications de cette même collection, Joe Lunn, *Memoirs of the Maelstrom. A Senegalese Oral History of the First World War*, 1999). S'il fallait faire un reproche concernant l'argument, nous aurions aimé que l'étude de la notion d'« isolement social » soit plus approfondie et peut-être corrigée. À plusieurs reprises, Parsons donne des indices qui suggèrent que cet isolement se révèle parfois très relatif (la recherche d'alcool et de femmes malgré

l'encadrement des loisirs amène les soldats à renouer avec les sociétés locales, tout comme l'entretien ou l'achat de terre et de bétail dans le village d'origine). C'est peut-être surtout par les femmes que les Askaris sont restés soudés au corps social autochtone et non pas isolés comme le souhaitait l'armée. Malheureusement, l'auteur avoue lui-même ne pas avoir les moyens d'approfondir l'étude du rôle des épouses et concubines de soldats.

- 5 L'ouvrage reste néanmoins très clair et très convaincant sur l'essentiel. L'auteur explicite notamment très bien le fruit de l'interaction entre les différents acteurs (Askaris, femmes, parenté, armée britannique, colons blancs, etc.) et comment les dominés jouent des marges de manoeuvres laissés par le conflit entre dominants. Il est également important dans la manière dont il se démarque volontairement d'une historiographie classique en délaissant l'explication par le politique au profit d'une analyse en termes de cristallisation identitaire et de transformations socio-économiques à différentes échelles. Au final, l'ouvrage de Parsons constitue un livre très stimulant qui reflète une fois de plus la qualité de la collection « Social History of Africa ».